

# ***Vous avez dit Pur ?***

Paris Turf – Mai 1995

**Le Pur Sang est bien un cheval à part, tout le monde est d'accord sur ce point même si les avis diffèrent sur ce qui fait sa différence. Certains diront qu'il est plus nerveux, d'autres qu'il est hypersensible. On entend aussi qu'il est imprévisible, que sa bouche est fragile, etc ...**

Sur le plan de son utilisation, les avis catégoriques ne manquent pas : à en croire certains, on l'exploite beaucoup trop jeune, il n'est là que pour gagner des sous et on le casse avant qu'il ne soit adulte, il est tellement mal débouffé chez les entraîneurs qu'on doit refaire tout le dressage si on en hérite après eux.

Bien des gens pensent aussi que le rôle du Pur Sang se résume à des intérêts financiers, il suffit de voir les prix qu'il atteint à un an, sur le seul critère de ses origines...

Je voudrais tenter de faire comprendre ici que cet animal est bien fondamentalement différent des autres chevaux. Il est beaucoup plus dur qu'on ne croit et je pense aussi que c'est celui qui a le plus de chance. Si j'étais cheval et si j'avais le choix, sans aucune hésitation je serais pur sang dans une écurie de plat!...

Et en dehors de cet aspect de mode de vie, je veux tenter de montrer que l'élevage et l'entraînement du Pur Sang sont nécessaires et doivent rester une priorité.

Réglons avant tout la question du prix des yearlings, l'explication en est fort simple.

Dans le galop de plat, on ne sélectionne qu'un seul critère, la vitesse.

Aucun règlement ne dit que le cheval a perdu s'il passe la ligne d'arrivée l'épaule ou la croupe en premier! Le gagnant est le plus rapide, un point c'est tout. Puisqu'il n'y a qu'un critère à rechercher, on peut se référer à des lois génétiques très simples. C'est statistiquement avec des parents rapides qu'on obtient des produits rapides. Il y aura toujours de mauvais produits dans les bonnes lignées, mais il y a des générations qu'on n'a pas vu un bon galopeur issu d'une mauvaise lignée (il y a bien sûr quelques exceptions qui confirment la règle). Les bonnes origines étant pratiquement une condition nécessaire, elles sont très recherchées, il faut donc investir beaucoup d'argent si on veut avoir un crack.

Dans les autres disciplines équestres, le champion doit cumuler de nombreux critères: en haies par exemple, il doit avoir un bon équilibre en saut, des ligaments et des tendons solides, des qualités d'obéissance, un cœur supportant des changements de rythme fréquents, une certaine conformation du squelette, etc... Un bon trotteur doit, outre le fait de rester au trot à vive allure, supporter d'être attelé, avoir des pieds très résistants, obéir à de multiples contraintes, avoir des articulations permettant d'écartier anormalement les postérieurs, etc... Un champion de concours hippique doit obéir parfaitement, supporter des virages brusques, rester en équilibre sur des obstacles de toutes formes, changer de pied à la demande, etc...

Le fait que plusieurs critères soient réunis sur le même individu implique le hasard et la chance. Dans toutes ces disciplines on voit des champions issus de lignées moyennes ou même inconnues. L'acheteur d'un poulain bon marché peut toujours espérer avoir un crack, cela s'est vu souvent.

Voilà pourquoi dans les disciplines on ne paie cher que des chevaux ayant déjà fait leurs preuves. Les prévisions sur des poulains sont beaucoup plus aléatoires que dans le galop.

Il y a des bons dans des lignées médiocres et cela permet de rêver avec de petits moyens...

En plat, le rêve est très cher...

Voyons maintenant de plus près ce qu'est la vie du jeune Pur Sang.

Son prix fait déjà qu'il est élevé dans un cadre et des conditions de vie que bien d'autres poulains lui envieraient. Il a tout l'espace qu'il faut pour jouer avec ses congénères et il arrive un jour à l'entraînement, à quinze ou dix-huit mois, alors qu'il n'est encore qu'un gamin.

Son débouillage va être très rapide parce que très simple. Il consiste uniquement à lui faire comprendre qu'il aura à supporter quelque chose sur son dos pour aller courir avec ses copains dans des allées de forêt ou de prairie. On ne lui apprend pas les différents effets de rêne ou de jambe, on ne le travaille pas sur la volte, on le laisse choisir son pied au galop, etc... Bref, on ne lui apprend rien!

On le laisse "pur", et nous allons voir que cela entraîne pour la suite ce qui serait un gros inconvénient dans les autres disciplines.

Il court parfois à deux ans, puis à trois et quatre ans, parfois encore à cinq ans, et rarement à six ans et plus. Les âmes sensibles remarqueront avec effroi que la carrière est donc finie avant que le jeune cheval soit adulte, mais le but de cet article est de montrer que c'est très bien ainsi et que surtout on ne peut pas faire autrement: en effet, en fin de quatre ans ou à cinq ans, il arrive un jour où il n'a plus envie d'être en tête!

Ce n'est pas parce qu'il est écoeuré, c'est tout simplement parce qu'il n'est plus un gamin.

On l'a laissé réellement pur, on ne lui a rien appris, on l'a laissé faire ce qu'instinctivement il aurait fait dans la nature... et l'instinct fait qu'un jour il pense à la reproduction et qu'alors sa place est derrière le groupe! Claudia Feh, travaillant pour le CNRS, la personne qui connaît le mieux le comportement social des chevaux dans la nature, décrit ainsi la vie des poulains:

"Vers quinze mois, les jeunes mâles se mettent à vivre entre eux, en

périphérie du groupe et passent leur temps à chahuter en se faisant des challenges de vitesse qui les préparent à leur future position sociale. C'est en fin de quatre ans qu'ils se séparent pour s'intégrer chacun à un groupe et vivre toute une vie où la vitesse ne jouera plus aucun rôle. Pour les pouliches, le parcours diffère légèrement. Certaines d'entre elles sont accueillies dès dix-huit mois dans une famille voisine et passent donc tout de suite à la reproduction. Par contre, lorsque le groupe est isolé et qu'il n'y a pas d'autre famille proche, elles sont littéralement chassées par le chef de clan (il chasse les pouliches qu'il a vu grandir ce qui a l'avantage d'éviter la consanguinité). Ces jeunes femelles se mêlent alors au groupe de poulains de leur âge et participent à leurs jeux, en particulier aux démarrages brusques et aux "courses" qu'ils font. Pendant toute cette période, bien que les deux sexes soient réunis et pubères, personne ne pense à la reproduction. C'est, plus tôt que leurs camarades, vers trois ans et demis généralement, que les pouliches se mettent en quête d'une nouvelle famille et cessent les jeux d'adolescents."

Dans les autres disciplines, l'homme enseigne réellement des choses au poulain, il lui apprend des comportements et des réflexes qu'il n'aurait pas dans la nature. Ce "travail" appris se dissocie donc de l'instinct de l'animal. On casse son instinct, on modifie en partie sa personnalité. Ce comportement artificiel peut alors durer toute la vie, même à l'âge adulte. Cela explique qu'un cheval puisse conserver l'envie de bien faire son travail et donc de gagner même quand il est devenu reproducteur. De nombreux trotteurs ou sauteurs font la monte en continuant la compétition, ce qui ne se voit pas chez les galopeurs de plat (c'est en tout cas très rare et les quelques essais de ce genre n'ont pas été encourageants).

Si on va au bout de cette réflexion, on peut dire qu'un gagnant de groupe aurait été reproducteur dans les conditions de vie naturelles. Les courses

classiques de plat permettent donc une sélection comparable à la sélection naturelle des chevaux sauvages. Ce ne sont certes pas les mêmes chevaux, mais les critères donnant accès à la reproduction sont bien les mêmes que dans la nature.

Les autres chevaux sont sélectionnés pour l'homme, et en fonction de leur aptitude à satisfaire les humains. C'est très logique et utile, il est louable de sélectionner des animaux permettant aux humains de se faire plaisir et j'admire les compétences et le professionnalisme des cavaliers de toutes les disciplines. Ils montent des chevaux qui ont été faits par l'homme et pour l'homme.

Ces athlètes ont bien été créés par les humains, **en effet la nature ne prend pas comme reproducteurs ceux qui obéissent et se laissent dominer.**

Une conséquence capitale de ce type de sélection (basée sur un travail accepté et appris) est qu'il est aberrant et néfaste de commencer trop jeune. En particulier les trotteurs sont entraînés trop tôt et trop durement. La contrainte est trop forte, tant physiquement que psychiquement; on ne met pas en sixième un enfant qui a l'âge de la maternelle! Attention aux conséquences dans quelques générations...

Le Pur Sang est bien nommé puisqu'on le laisse pur, on a raison de le faire courir jeune puisque c'est le jeu auquel il s'adonne naturellement à cet âge. Il est normal que les cavaliers qui récupèrent ceux que cette sélection "naturelle" a éliminés les trouvent mal dressés puisqu'ils ne le sont pas.

La vie d'un galopeur est, tout compte fait, une vie assez agréable: il est mis dans des conditions luxueuses pour jouer avec ses congénères comme il le ferait dans la nature et, s'il s'est révélé naturellement dominant au jeu, il passera ensuite une vingtaine d'années dans un haras où on le bichonnera pour qu'il se reproduise!

Si la sélection naturelle l'a écarté de la reproduction, ses ennuis vont commencer car il va se retrouver chez des cavaliers qui, pourtant bien intentionnés, vont lui imposer un changement de personnalité et lui enseigner un travail qu'il n'aurait pas fait de lui-même. Ils le bichonneront eux-aussi, mais en lui faisant faire des efforts anormaux pour un cheval (pas de côté, etc...). Rassurons nous, il sera heureux quand même de bien faire son travail, mais si j'étais cheval...

**Prenons-y bien garde, si on continue à laisser dénigrer les courses de Pur Sang de plat par des gens mal informés et si les courses de plat disparaissent, c'est l'humanité toute entière qui perdra cette partie du patrimoine qu'est le vrai cheval.**

Nous n'aurons plus que des chevaux faits pour l'homme et pour son plaisir, des races de chevaux fabriquées **que la nature n'aurait jamais sélectionnées.**

Il n'y a déjà pratiquement plus de vrais chevaux sauvages, sachons garder une race dont les lignées se rapprochent de ce qu'elles auraient été dans la nature.

Dominique GINIAUX

Docteur Vétérinaire et Ostéopathe

Ce sujet a été publié dans :

Paris-Turf - Cheval Magazine - Site Cheval Bleu